

26 mars 1935

La dernière conversion des Ilotes

Me Philippe Safa, collaborateur de l'Orient, ayant obtenue de S.B. le Patriarche maronite une interview reproduite dimanche par l'Orient, a recueilli de la bouche même du Patriarche des déclarations qui démolissent mieux encore qu'on ne l'a jamais fait ce que l'Orient a écrit sur la politique des pays de Mandat français depuis pas mal d'années.

Voici, pour l'édification des Libanais quelques-unes des questions posées et les réponses à ces questions :

Q- Nous ne croyons rien rapporter de nouveau à votre Béatitude, en lui disant que nombre de Libanais ont été quelque peu surpris qu'Elle n'ait pas fait preuve de la même énergie et qu'Elle n'ait pas élevé les mêmes protestations, au moment de la suppression de la Constitution en Mai 1932.

R – « C'est absolument injuste et cette impression devra être nettement rectifiée.

« Nous n'avons jamais manqué d'élever notre voix pour protester énergiquement toutes les fois que l'un quelconque de nos privilèges et de nos droits était mis en échec ou en discussion. Nous avons protesté au moment de la suspension de la Constitution, mais les autorités mandataires nous avaient alors affirmé que cette suspension, et non pas suppression, ne se faisait que devant la dure nécessité imposée, pour un temps seulement, pour quelques mois – par les conditions du moment.

« Si les événements se sont produits depuis, qui ont servi des motifs à prolonger cet état d'instabilité beaucoup plus longtemps qu'il n'aurait paru désirable, où est notre faute ? Où est notre manquement ?

« Au surplus, et quels qu'aient pu être dans le passé, les conditions qui nous ont conduits à cette situation entièrement fautive, nous croyons qu'il est aujourd'hui grand temps de revenir à un statut égal, au plein exercice de notre souveraineté nationale... ».

Q – En ce qui concerne la restauration de notre souveraineté nationale, bien des Libanais et je suis de ce nombre, sont heureux et fiers de partager les vœux de Votre Béatitude.

R – « Eh ! Bien, dit Sa béatitude, il ne nous reste plus qu'à prier la divine Providence de daigner inspirer à nos amis de France une juste compréhension de nos intérêts mutuels et le retour aux saines et constantes traditions d'antan.

« Il faut que notre pays puisse enfin jouir de sa pleine et entière souveraineté, qu'il puisse prendre des responsabilités...

« Le rôle de la nation mandataire et amie devra se limiter, comme il avait été prévu à nous guider et à nous conseiller, mais non pas à nous administrer elle-même. Dans ce dernier cas, le but même du Mandat se serait pas atteint. Il ne faut jamais perdre de vue que la mission principale de la nation mandataire a été de faire comme devant être « de préparer notre pays à se gouverner lui-même... » Or, comment cela serait-il jamais possible, si l'autorité devait perpétuellement résider aux mains des propres agents du Mandat ?... Nous ne demandons pas mieux que de collaborer avec notre grande et loyale amie la France, à maintenir et à développer

les relations confiantes et cordiales de toujours. Nous ne lui demandons encore une fois, et en échange que de faire preuve de la même bonne volonté et des mêmes dispositions dans la poursuite de la même tâche et au service d'intérêts mutuels absolument identiques. »

Q – Que pense Votre Béatitude de ce qui vient de transpirer au sujet des réformes et des solutions actuellement envisagées par les autorités mandataires en ce qui concerne la problème constitutionnel ?...

« Votre Béatitude n'est pas sans savoir qu'il serait question de rétablir un gouvernement composé de trois ou quatre ministres, qui devra jouir de la confiance de la Chambre des députés, que les pouvoirs et les attributions de cette-ci seraient élargis dans une mesure assez sensible. Les pouvoirs du Chef de l'Etat seraient d'autre part considérablement augmentés. Ce dernier pourra, entre autres, dissoudre la Chambre, sans avoir nécessairement à en indiquer les motifs.

R – « Nous applaudirons toujours à toute extension de la participation du peuple à l'administration et au gouvernement de son pays. Cependant, des réformes et des remèdes partiels et provisoires ne sauraient suffire à redresser une situation devenue aussi sérieuse.

« Nous fondant sur l'acte même du Mandat, sur l'engagement solennel et explicite que comportait la lettre officielle adressée par le Président Clémenceau à notre éminent prédécesseur, Mgr. Hoyek, lors du Congrès de Versailles, et enfin et surtout, sur la légitimité indiscutable de nos droits sacrés, nous ne croyons plus devoir souscrire aux solutions unilatérales ou provisoires, qui ne sauraient rien résoudre.

Sa Béatitude est conséquente en tous points avec elle-même. Elle avait bien voulu, le 6 Février, nous dire en substance de qu'elle a répété le 21 Mars au reporter de l'Orient.

« Je tiens avant tout, à défendre la dignité de mon pays. Je suis soucieux certes de ses intérêts économiques, Mais ils ne sont pas seuls à dicter ma conduite. Ce qui m'intéresse au premier chef, c'est la dignité des Libanais, leur redressement moral, et leur participation effective au pouvoir. »

Mais dans cette aventure, que devient s'il vous plait l'Orient ?

La feuille aux mille visages, d'où toute logique est absente, enregistre gravement le dialogue transmis par son reporter, lequel, « en ce qui concerne la restauration de notre souveraineté nationale » constate que « bien des Libanais » (et, ajoute Me Safa, « je suis de ce nombre ») « sont heureux et fiers de partager les vœux de sa Béatitude ».

Ou les mots ont un sens, l'Orient, qui enregistre la profession de foi de son collaborateur est également « heureux et fier de partager les vœux de Sa Béatitude » ou les « propriétaires-rédacteurs de l'Orient ont toujours pris leurs lecteurs pour des gens absolument dépourvus de mémoire et d'esprit critique et les dits lecteurs pourraient bien s'en souvenir.

L' l'Orient, qui disait pis que pendre de Sa Béatitude Patriarche le maronite il n'y a pas deux mois, est « heureux et fier » aujourd'hui, par l'organe de Me Safa, de partager les vœux de Sa Béatitude.

Et Sa Béatitude n'a pas dû être peu surprise de trouver l'Orient, noyé dans son bénitier.